

Je me mens

Je me mens. Je me mens tard. Je mens droit. Je mens total. Par exemple je dis demain ça ira mieux. Ou je dis oui ça va. Ou oui oui. Ou super. Le ver est dans le fruit, le fruit dans la pomme. Je me mens. Je savoure la pomme. Je me mens par nécessité. Je mens par obligation. Par fidélité. Parce que je suis l'obligé de. Je ne suis pas courageux. Je ne suis pas vaillant. Parce que je n'ai pas peur. La tromperie ne commence pas par une mais par deux. Il y a une tromperie d'avant la tromperie. Le ver est dans le fruit, la trompe est dans la flûte. La fuite est dans la fugue. La figue est dans le pré. Le vers est dans la phrase. Revenons à nos fugues. Nous ne voyons pas nos yeux. Nous mentons par cécité. Nous ne cesserons plus de mentir. Nous mentons à notre visage à notre corps. Notre visage nous est secret. Nos visages : nous, sommes secrètes. Nous ne nous arrêterons pas là. Vous savez tout. Nous n'épargnerons pas les faibles. Nous trouerons les mensonges les visages. Ce qui ne peut être menti sera trompé. Ce qui peut être trompé sera nommé. Docteur loveur du turn-over. Nous allons dire la trompe. Bouchée, sectionnée, ravalée. Quand ça ressaigne les va-et-vient sont plus douloureux. Nous allons décrypter les rêves. Les placer hors de la crypte. Cogner les codes.

Ceci n'est pas un récit à intrigues. Je ne vais pas faire apparaître le personnage. Il n'est pas crédible. Je ne vais pas montrer la personne, elle n'est pas visible. Le secret n'est pas sur la table n'est pas dans la table. Ce secret ne se mange pas en tant qu'arme du crime. Il ne se crypte pas pour un agent de liaison. Il désecrète. Je ne vais pas écrire Mystère + Dissimulation + Indices → révélation du secret. Je ne vais pas jouer sur le suspens et la palpitation. L'imminence, la palpation, la découverte – générique et ouverture. Je vais dire la particularité générale de l'entre-deux du secret. La possibilité d'une ouïe. D'une écoute des secrets en oubliant les secrets. Je vais tout révéler. Sans dévoiler. Il n'y a pas de raison de. Je vais vous livrer une narration sans récit. Un art de raconter sans contenu. Un contenant-carafe d'eau transparent pour une histoire opaque. Les secrets sont incommensurables. Ils ne se comparent pas à. Ne se rapportent pas à. Ne se déclinent ni se nomment ni. Les secrets ne se meublent pas avec du silence ni. Ne se décorent pas avec un pacte, une promesse, un serment ni. Les secrets trouent les sermons. Leur font rendre l'âme. Décapitent les confesseurs, les espions et les mauvaises bouches. Conchient sur les anneaux, croix, chandeliers et autres belvédères. Ne s'achètent pas. Se vendent par millions. Pour du facsimilé. Vous n'aurez que des spécimens de secret. Du toc. Le secret ne se marchande pas au plus offrant. Il se refile au plus pervers, au plus sournois, au plus sourd : celui qui ne comprendra pas, qui stockera sans savoir. On écrit sur le crâne le

message secret, les cheveux repoussent. On sait quand le secret s'est éventé. C'est cela l'avant-garde, passer la ligne de front le message tatoué sur le crâne sous le cuir chevelu. Nous ne dirons pas les secrets de fabrication. L'adresse du squat. La marque du produit explosif. Les menaces au calibre. Nous ne dirons pas le secret du jeu de l'oie. La possibilité des experts. Les énoncés flottants. Les discordes de couple en direct. M. veut faire ce qu'il n'arrive pas à dire. Mme est inquiète sur les tenants et les possédants. La bru est morte-née.

Vous allez tout savoir. La vérité sur les cancers, la cosmologie du serpent, la stratégie de la tortue. Les vendeurs de canons. Nous refusons la vie en canons. Et les histoires. Le secret du pouvoir ou le pouvoir du secret. L'auréole du secret, son galbe aussi- sa poigne. Quand je dis une phrase qui affleure le secret, les mots s'auréolent. Ça ne s'entend pas. Ça se voit au-dessus de la lettre. Des ailerons de requin. Un aileron, deux ailerons. Des ailerons ne font pas un requin. Mais deux ailerons font des accents. Pas circonflexes. Des accents secrets. Des lettres gonflées, des voyelles turgescentes. Des bulbes souples, flexes (ibles). ^^^. Un aileron, deux requins, trois accents. Performance. Pour un secret, les accents sont légion. Ça se voit ou ça peut s'écouter. Ça se dit, ça ne s'entend pas. Ça peut s'écouter. Ça performe. Flexes, les accents, flexes. Des accents horizontaux pointus en ailerons. Des triangles verticaux. Flexes, ils sont flexes. Nos mots mentent par accents flexes. Par ailerons secs. Par acras de seiches. Par nano-accents immobiles. Par couvaison du secret. Le secret, mère porteuse. Les mots autour, les accents nourrices. Reine mère invisible planquée derrière des accents inaudibles. Je ne vais pas vous livrer l'histoire. Vous n'êtes pas dans un roman. Vous avez sonné à la mauvaise porte. Ça sonne occupé. Le secret a tout pris. Il n'y a plus de place pour les histoires. Ou alors des bouts d'histoire. Des bouts-écrans. Des histoires écran total tartinées sur les muqueuses du secret. Larves évanescences. On malaxe la bosse. Ça sculpte, ça fait forme. Ça trompe, énorme.

Quand le secret est tartiné, les mots se font plus huileux. L'auditeur ne s'arrête pas sur le mot suspect. Ça glisse tranquille, ça coulisse, ça coule. La conversation roucoule sans achopper sur le mot récif. Sans s'embrocher sur l'épave douteuse. Sans faire attention au mot loucher. Ni au mot boucher. Sans se demander si c'est un verbe ou un nom. Les deux. Un métier-action. Le secret bouche, le secret louche. La conversation roule. Sans remarquer l'écrin où gît le secret. Écrin-écran. Échec opaque. Mat, ça masque. Tu troques la tour contre un fou, l'air de rien. Le secret est dans le fou. B7. Chut. Le secret gît ratatiné. Au cœur de la traduction qui n'aura pas lieu. Il n'y a aucun cœur. L'hôtel gît-le-cœur est central et le cœur, périphérique. Au bord du centre. Mieux vaut parfois manger un rêve plutôt que de le raconter. Mieux vaut raconter un rêve plutôt que de le laisser se vider. Il

n'y a aucun mieux. Il n'y a que des rêves effrayés par des mots pardessus, des mots imperméables, des mots penderie. Les mots pleutres, les mots perpendiculaires, ce sont les pires. Par exemple, au lieu de cancer vous dites capricorne. Mon père est capricorne. Vous dites sans le dire, ça va mieux, ça allège. Les accents tracent la perpendiculaire. À bon entendeur. Personne ne sait écouter. Comment un secret étant assez point peut-il ne pas être ? Question théologique. Le secret est à la vérité ce que le rêve est à la réalité : une déformation, une forme active, un schéma d'embranchement, une carte neuronale. Le secret n'a pas de forme précise mais il déforme et tortille toutes les phrases méticuleusement. Par sa ponctuation, ses accents, ses silences. Il ne peut être vu, toujours planqué derrière des mots simples. Les secrets les plus complexes gisent derrière des lieux communs. Ou les tortillent. La cascade de concepts, les lieux communs confortablement disposés sur la table à manger : belles planques pour le secret.

topographies secrètes*(derrière la cloison)*

la tondeuse à gazon résonne ° le banjo joue faux °
 un cube se renverse ° le gazon semble impeccable°
 la balançoire couine° le sable tout sale°
 la rhubarbe s'exprime°

tu ne sais pas si tu es avec tout et sans rien ou avec tout rien dedans et foutre tout dehors tu
 sauras plus tard

la tondeuse à gazon joue faux ° le banjo résonne °
 un cube semble impeccable° le gazon se renverse°
 la balançoire toute sale° le sable s'exprime°
 la rhubarbe couine°

parfois et au bar et dans ruelle tombe cerveau tombe et fatigue solitude une nuit habite les
 arcanes de ton corps abrite maintenant
 un puits
 dans une tête sans fond la vie déborde et s'enfuit tu
 n'as plus l'âge de ton corps

(à droite)

la véranda suppliciée
 la verrière brûlante
 le velux entrouvert

la tondeuse à gazon se renverse° le banjo semble impeccable °
 un cube résonne° le gazon joue faux°
 la balançoire s'exprime toute° le sable sale°

la rhubarbe jouit°

tu marches sur la terrasse
la terrasse marche sur la maison
et la maison repose sur deux marches

~~un secret — même s'il est unique — marche toujours par deux — le celui un du mot secret
posé sur la chose une — le celui deux du mot banal posé sur le un secret — l'en secret du
moi fomenté une aura invisible par fragments — il glisse en une force minérale noire
inroyable qui~~

Paysage du secret

Le secret est paysage : il s'étire telle une longue lande jouxtant les usines désaffectées. Pétrochimiques, herbicides. Le secret n'est pas un parc. Il n'a pas de porte d'entrée ni de barrière protectrice. Ses limites sont floues. Il s'étire à ciel ouvert. Il est circonscrit. Il déborde. Il ne tient pas dans la main fermée. Il ne fond pas sous la langue. Il la perfore. Il énerve le palais, effervescent. Il bulle, aquatique. Il performe les phrases dudit locuteur en oblitérant le sens des phrases circonscrites. Déviation obligatoire, panneau absent. Indocile capricieux. Il astique le prépuce mental. Mon père est capricorne.

Le paysage, devenu invisible. Les signes religieux contradictoires. Des trafics sans factures. Mandarines, oranges, raisins. Des travailleurs complets tailleurs sortent du coiffeur. Les alibis sous les vestes. Des reproches qui traînent. Le secret n'est pas *bio*. Ne pousse pas sous serre. Ne possède ni label ni origine contrôlée. Ne se prononce pas avec les lèvres. N'a pas la grâce de Venus. Ne se refonde pas dans une baignoire crasseuse. Ne possède pas d'AOC. Ne s'arrose pas du matin au soir. Peut s'oublier pendant des mois pour mieux croître par son milieu. Se fiche des engrais. N'est pas purement rhizomatique ni uniquement souterrain. Forme des cavités creuses par dessous. Ne se projette pas par explosion. Contamine avec force. Agit entre les mots, entre les phrases, entre les lettres. Ne se planque pas sous l'oreiller. Ne voit pas passer la petite souris. Est sans vis-à-vis sans pour autant donner sur la cour. Forme pour qui sait voir un paysage sonore dévisagé.

Le secret ne se fabrique pas. Il s'hérite. Du sang et du sol. Jamais de droit. Le secret de la révolution gît dans les coffres-forts de l'ennemi. La révolution sera bancaire ou ne sera pas. Elle est lunaire, contra-cyclique, chthonienne. Par liasses de phrases. Codes à huit lettres. Jamais de chiffres, trop dangereux.

Le secret se lit sur le visage. Quand je regarde les visages en terrasse, je vois les secrets s'étendre derrière les pupilles. Mare noire derrière lacs noirâtre. Noir sous noir, flot sur flux. Flou de regard, secret cisailant. Celui qui se ronge les ongles, montre exhibée. Celui qui se remonte maintes fois la fermeture éclair du blazer. Celle qui secoue une jambe sur une autre. Celui qui tape sur son téléphone n'importe quoi, casquette retournée. Celui qui tire sur l'élastique de son gros sac à dos. Celle qui malaxe la tresse de sa ceinture. Celui qui pince le crocodile de son polo. Celle qui se tire les lèvres en isocèle triangle. Celle qui tente d'entrer son poing dans sa bouche. Celle qui remet sans cesse son foulard sur ses oreilles. Celle qui appuie ses joues de ses deux mains, les coudes posés sur la table. Celui

qui met, enlève, remet ses lunettes.

Le secret ne se mange pas ne se boit pas. Le secret s'exhibe. La supposée recette secrète du Coca-Cola. Extrait fluide de coca. Acide citrique. Caféine. Sucre. Eau, citron vanille, caramel, Arôme 7X", à base d'Alcool arômes d'orange, citron, muscade, coriandre, néroli, cannelle. Secret recette minceur : agar-gar japonais. Secret-cratère. Fissures puis failles. Lave non éruptive. Ce qui surgit. L'effroi du présent. Murs écrits. Réussir à rater sa vie de plus en plus et continuer. Persévérance de l'instant. Ce qui assaille. Rendez-vous. Injonctions. Ou preuves. Virilités et rivalités. Nappage des nuances. Bois en cabane. Grottes de cageots. Câbles de données. Viralités. Caméras de video-surveillantes-espionnantes-codifiantes-entre-zéro-et-un. Le o est-il coincé entre moins un et un ou entre les deux infinis? Une question du secret. Sa réponse oblitérée. Plaines de laves. Son affirmation fantasmagorique. Ses cajous mélangées aux noix. Son asphalte-bitume. Rareté de l'oxygène. Les notions disparaissent – le grain sort de son habitacle, se dénidifie. Plus rude sera le souffre.

Le secret se raconte mais le secret n'est pas un spectacle. Il ne se raconte pas comme une histoire avec une dissimulation et une révélation. Ça c'est pour les polichinelles, les détectives ou les psychologues. Le secret n'a pas de fin ni de début. Il a un milieu étoilé sans branche aux contours spongieux. *Quand les cicatrices apparaissent, l'onguent est de rigueur*. Éviter le scandale. Répandre la ouate dans les oreilles délicates. Développer les acouphènes. Brouiller les ultrasons. Bander les plaies. Étouffer la clameur dans l'œuf. Hurler silencieusement. Troubles de l'ouïe. Vibrations de l'énigme. Battements d'ailes dans le lobe. A-t-il dit cancer ou concert? Panaris ou pancréas? Voix silencieuse assourdissante. *Fado* vif. Mots feuilles. Mots fades. Oui, mots fades pour recouvrir. Transparence opaque. Tout montrer – ne rien dire. Tout dire sans rien montrer. *Tout* n'existe pas. *Tout* est une ombre veule. Un mot polisson. Un poison-sucre, un poisson-lune. Le secret fait disparaître le public : le déforme et le chloroforme. Je dis un secret X pour un chromosome Y. Nous nous déclarons témoins – non public. Nous regardons sous couvert de. Nous aimerions en assemblée prendre sans capturer. Merci de ne pas enregistrer. La bande manque, la première. Voilà ce que nous voudrions : blanchir la bande, la noircir, l'évanouir. Chromer la bande, *power color*.

Le secret narre. Il ne raconte pas. Une grande histoire, aucun dénouement. Une mise à nu, une occultation carabinée. Des fresques mortes. Les faits non révélés existent-ils? Sont-ils protégés par l'écorce du silence, les murs de cris? Le secret agit en perçant l'histoire, en l'embrochant. L'histoire progresse en se décentrant des personnages. En se décollant des types socio-psycho-logiques. En donnant voix au chapitre invisible des

spectres. En faisant croire que l'histoire n'est pas le manteau mais l'os. En faisant croire que l'histoire raconte alors qu'elle agit. En parlant d'objets pour mieux dissimuler les actes. Odieux, répugnants. Dans une belle *success story*. L'amour arrive en chantant. Le secret est-il peuplé de ces accents noirs au-dessus des propos ? « Il n'y a rien d'autre à expliquer ». Le secret ne se performe pas. Se déforme à mesure qu'il s'expand. S'ébroue par confusion, mécontente. N'est pas rentable. Épuise les sportifs. Éreinte les volontaires. Ne s'en laisse pas compter. Ne fait pas son show « j'è vais vous commencer par lire... à paraître... merci ». Le secret s'évente une fois capturé, il ne se capture pas une fois éventé.

Je ne vais pas vous dire un roman. Vous faire le coup de la panne. Du masque et de la révélation. De l'indice et du dévoilement. La force du secret peut tuer le roman. Je ne vais pas jouer aux pauses, suspense, pause – accélération, décélération, fuite en serpent en forme d'interrogation. Le secret bégaie, il en reste au début, à l'initiation. Premiers pas, dernières paroles. Ah-jah ah-nah, ah-nah ah-jah. Code secret navajo. Retour au point de départ, origine introuvable. Au début était le trou, après viennent les mensonges. D'abord lacune puis logorrhée. À la pelle et au kilo. Par tonnes, oui par tonnes. Tu trébuches dans l'obscur, puis tu montes à la tribune. Sans transition. Écoutez la belle histoire (ne regardez pas ma chemise). Demain, tout ira bien (oublions le passé). Amnésie générale, poursuivons le combat ! L'énigme de départ puis les affirmations à la suite. À la queue-leu-leu. Surtout ne pas se retourner. Parler de l'avenir, du progrès et du pire. Le temps du messie est venu blablabla, demain on parle gratis, venez tous ! Dans l'isolement grandit la chose, on parlera d'autre chose dans la foule. Extime, dit le psy. Intimité surexposée. Ici, hypotime-subtime : greco-latin. Spectacle de jour, spectacle de nuit : conversation minée par le secret. Mine antipersonnelle qui n'explose pas. Qui gît, attend, corrompt ce qui l'entoure. Ce qui arrive ce qui tombe ce qui nuit - entre personnes plus que sensibles où la perception dépasse les lieux communs qui nous inquiètent de plus en plus, nous terrorisent, nous convoquent dans des vidéos et dans des spots, qui nous répètent le discours sur la notoriété culturelle, le spectacle intelligent et autres catégories rassurantes disposées dans le musée. Je vais tout vous dire, vous n'allez rien savoir. Le secret ne fait pas le spectacle. Il le porte. Le secret est un spectacle. Il ne se voit pas. Il agit en coulisses. Il n'y a aucune coulisse ni double fond ni double jeu. Le secret ne double pas. Il enveloppe. Il sous-titre des phrases par d'autres. Dans une sorte de langue étrangère au contexte. Une langue pieuvre pleine de mots interdits. Ne pas dire que l'on sait. Ne pas dire que l'on ne sait pas. Éviter le piège de mentir. Le secret sauve du mensonge. Il n'y a aucun salut. La rédemption passe par le secret. Il n'y a aucune rédemption. Le secret n'est pas un spectacle. Il ne va pas faire son *one-secret show* ni son *coming out*. Le vrai secret n'est pas vendable, monnayable,

soldable : échangeable. Vous n'en aurez pas pour votre argent. Vous trouverez que ça manque d'action. Cruellement, terriblement. Plat, ennuyeux, désespérément plat. Le secret adore le plat, faire corps avec, s'y colle, morfond, décolle, recolle.

le secret est poétique car il creuse une boule de mots sous la langue
 et le secret n'est pas poétique car il est libre de poignarder qui il veut

COMME

un secret ne vient jamais seul mais accompagné par son second et sa cohorte de sabres

PUISQUE

un secret n'existe pas tant qu'il n'est pas révélé autrement dit mort

PARCE QUE

des secrets sont nécessaires pour vivre dans nos sociétés pistées

BIEN QUE

nos secrets passés soient moindre que ceux que nous sécrétons

TANDIS QUE

des révélations se font des secrets se créent

A MOINS QUE

des secrets dans la bouche ne nous débouchent les oreilles

SI BIEN QUE

les secrets suintent sur les tranches avant de pisser au centre

A CONDITION QUE

nos secrets débouchent sur un avenir moins pire qu'avant-hier

ETANT DONNE QUE

les décrets interdisant les secrets se multiplient aussi bien chez le chef du patron que chez
 le larbin du prolo

AVANT QUE

n'arrivent les armées de juges exigeant certificat signé et comportement légalisé

DEPUIS QUE

la morale est considérée comme une idée plus bandante qu'une éphémère sensation

DU MOMENT QUE

l'apparence est lue et que l'émotion ne dégouline point

ETANT DONNE QUE

le secret permet la liberté de nos corps ambulants et avant tout de notre sentiment
 d'insupportable

SI BIEN QUE

notre équilibre psychique dépend de la croissance en rosace de nos secrets d'existence

POUR QUE

naisse un abri gothique dans ce monde romain

TANT QUE

nous pourrons vivre *hors* dans ce village global où on réclame de l'unique

DE SORTE QUE

nos secrets créent des plantes, des tubes des souterrains des armes des larmes des joies des horizons

DE MÊME QUE

tu donnes ta carte avec empreinte de même tu retires ta signature de la liste des

POUR QUE

grandisse la ville vers ses côtés et que ce village ne soit plus une cuvette

AFIN QUE

tes lèvres embrassent en griffant secrètement la surface de la peau

DE PEUR QUE

les flics et les familles viennent exhiber comme des cons tes contradictions

DANS L'ESPOIR QUE

tu te repentes alors que tu penses déjà à l'autre côté

un secret principal a besoin de propositions très subordonnées pour prendre son envol

un secret sinon rien

le secret ça timbre creux

sonne gorgé par écrit

rien sinon secret

NOS SECRETS

=

NO SECRET

=

SON POETIQUE